

—Sire, c'est bien certainement la mort à laquelle votre majesté vient d'assister.

—Oui, mourir de sa *belle mort*, c'est lorsqu'un boulet de canon vous jette à bas, sans douleur, sans angoisse.

—J'espère bien, reprit Rapp, que je ne finirai pas autrement.

—Et moi, je le souhaite !

—Sire, bien obligé, dit Rapp avec une inclination de tête.

—Nigand, répliqua Napoléon en tirant doucement la moustache de son aide-de-camp, c'est pour moi que je parle.

Cependant l'éveil avait été donné dans tout l'hôtel. En apprenant que leur empereur était au milieu d'eux, les invalides avaient été sourds à la voix de leurs supérieurs, aux réglemens de la discipline, et tous étaient sortis de leurs chambrées pour se repandre dans les cours en criant : « Vive l'empereur ! » En un instant Napoléon se vit entouré, pressé ; c'était un concert d'acclamations, c'était à qui approcherait le plus près de Napoléon, c'était à qui lui rappellerait une victoire, une triomphes :

—Mon empereur ! s'écriaient-ils en parlant tous ensemble, j'étais avec vous à Toulon !—Moi, au passage du Saint-Bernard !—Vous souvient-il de celui de la Trébia ?—Vous m'avez parlé à Aboukir !—J'ai partagé mon pain avec vous à Rovaredo !—J'ai ramassé votre chapeau à Marengo ! J'étais à Austerlitz ! etc.

Napoléon souriait aux souvenirs de ces Xénophon improvisés, et tâchait de répondre à chacun d'eux et s'informait s'ils étaient contents et si ses intentions paternelles étaient ponctuellement suivies.

Ce fut une touchante inspection que celle que Napoléon passa ce soir-là ! et cependant personne n'eût reconnu dans cette petite armée de braves, mutilés, chancelants, les jeunes brillants vainqueurs de l'Amérique, de l'Italie, de l'Égypte et de l'Allemagne ! Comment, sous ces chapeaux déformés, sous ces larges habits aux retroussis mal agrafés, comment recomposer par la pensée le grenadier de la vieille garde, le guide audacieux, le hussard intrépide, le svelte lancier, le carabinier aux formes herculéennes, avec l'imposant bonnet à poils, la pelisse écarlate, l'aigrette polonaise, le casque romain, la cuirasse d'or ? Et cependant, parmi ces soldats, il en était quelques-uns qui s'étaient trouvés en position d'épouser quelque baronne allemande, quelque comtesse italienne, mais qui avaient mieux aimé rester fidèles à la gloire, tant elle était belle et généreuse pour ses

favoris sous la république, sous le consulat et sous l'empire !

Enfin, après une demi-heure passée au milieu de ces braves, l'empereur fit un signe à Rapp et dit au maréchal qu'il se voyait à regret forcé de le quitter. Aussitôt, sur un ordre du gouverneur, la foule s'ouvrit respectueusement, et l'empereur put gagner librement la grille de sortie. Rapp avait eu la précaution de faire reconduire les chevaux de main aux écuries du Carrousel, de faire venir une voiture et d'envoyer à l'École-Militaire commander une escorte de chasseurs de la garde. Napoléon monta en voiture avec son aide-de-camp aux cris de *Vive l'empereur !* que les échos de la Seine répétaient encore sur son passage.

—Voilà une des plus heureuses soirées de ma vie, dit-il à Rapp. Tiens ! s'écria-il en lui faisant remarquer la nappe de feux produite devant le portique de l'hôtel par la lueur des torches que les invalides tenaient élevées, c'est comme à Austerlitz, j'espère que tu dois t'en souvenir ! (1)

—Si je m'en souviens, répondit Rapp en mettant la tête à la portière ; je m'en souviens comme si c'était hier.

—Et moi comme si ce devait être demain. Je me rappellerai longtemps cette visite, ajouta Napoléon ; je voudrais pouvoir passer ma vie aux Invalides.

—Et moi, je voudrais être sûr d'y être enterré, repartit l'aide-de-camp avec sa franchise ordinaire.

—Qui sait ! fit en souriant Napoléon, cela peut arriver.

—Au moins aurais-je la certitude de n'être pas là en mauvaise compagnie, reprit Rapp ; et c'est toujours quelque chose.

—Ah ! ah ! monsieur le frondeur, s'écria Napoléon en pinçant l'oreille de l'aide-de-camp, je sais pourquoi vous dites cela : c'est encore une allusion à la visite que j'ai faite l'autre jour à St-Denis. Eh bien ! à la place de Louis XIV, au lieu de m'y laisser enterrer (car, après tout, Saint-Denis n'est qu'un réceptacle de rois fainéants,) j'aurais voulu qu'on me déposât aux Invalides, entre Turenne et Vauban. C'est son œuvre à lui l'hôtel des Invalides ! Ne penses-tu pas comme moi ?

Rapp ayant fait un signe de tête négatif, Napoléon ajouta :

—Et je trouverais des gens de mon avis, ne fût-ce que ce brave père Maurice !

(1) On sait que ce fut Rapp qui, blessé grièvement vint annoncer à l'empereur le gain de cette bataille, et que Gérard consigna ce fait dans un admirable tableau.